

PROPOSITIONS POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

On rassemble ici, sous forme de propositions liées, non pas des postulats arbitraires, mais les principes systématiques d'une pratique théorique de la traduction, qui est nécessairement en cours de travail et de théorisation. Cette mise au point les situe. On énonce d'abord l'ensemble de ces positions. Elles appelleront plus tard quelques notes critiques sur les rapports entre la traduction et la poétique, et sur l'historicité de la traduction¹.

Propositions

1. Une méthode de la traduction des textes est nécessaire, non comme activité spéculative, mais comme pratique théorique, pour la connaissance historique du processus social de textualisation, comme une translinguistique. Toute unité fait sa signification dans l'unité plus grande qui l'inclut : une théorie de la traduction des textes est incluse dans la poétique, qui est la théorie de la valeur et de la signification des textes.
2. L'empirisme ne peut pas théoriser l'expérience de la textualisation, ou de la non-textualisation, des traductions qui fonctionnent comme des œuvres, des opérateurs de glissement culturels, comme la *Vulgate* ou la *King James Version*.
3. Traduire un texte est une activité translinguistique comme l'activité d'écriture même d'un texte, et ne peut pas être théorisé par la linguistique de l'énoncé, ni par la poétique formelle

¹ On renvoie à la traduction des *Cinq Rouleaux*, Gallimard, 1970, ainsi qu'aux articles suivants : «D'une linguistique de la traduction à la poétique de la traduction», *Cahiers du Chemin*, n° 12, avril 1971, Gallimard; «Traduire la Bible», numéro spécial littéraire du *Nouvel Observateur*, mai-juin 1971; «On appelle cela traduire Celan», *Cahiers du Chemin* n° 14, janvier 1972. Ces articles sont repris et développés dans l'ensemble de *Pour la poétique II, théorie et pratique*, à paraître chez Gallimard. Les concepts utilisés ici y sont précisés en particulier dans les sections «Pour une épistémologie de l'écriture» et «Poétique du sacré dans la Bible.»

PROPOSITIONS POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

de Jakobson.

4. Par la théorie des textes qu'elle implique, la poétique de la traduction ne peut pas être une linguistique appliquée. La poétique de la traduction, comme pratique théorique, est une poétique expérimentale.

5. Son importance épistémologique consiste dans sa contribution à la théorisation d'une pratique sociale non encore théorisée, à la critique des éléments idéologiques de la linguistique, à la critique de la théorie de la littérature et de la sociologie de la littérature.

6. Une théorie du langage implique une théorie de la littérature. Une théorie de la littérature implique une théorie du langage. Une théorie du langage inclut une théorie de la littérature non comme limite ou exception, mais comme pratique spécifique parmi les autres pratiques sociales, ni sacralisée culturellement, ni méconnue dans sa spécificité.

7. Une pratique théorique de la traduction des textes impose une analyse de l'opposition entre art et science, sur son domaine, comme procédant d'un transport non théorisé de la notion de science hors de sa spécificité, (et dans le non-vu de la différence culturelle entre l'aire sémantique du concept de *science* dans une langue et dans une autre, du champ philosophique dans une langue au champ philosophique dans une autre, par exemple, le français). La théorie de la traduction des textes se situe dans le travail, fondamental pour l'épistémologie, sur les rapports entre pratique empirique et pratique théorique, écriture et idéologie, science et idéologie.

8. Traduire un texte se situe dans la pratique et la théorie des textes, qui se situent elles-mêmes dans une théorie translinguistique de l'énonciation.

9. Une théorie translinguistique de l'énonciation consiste dans l'interaction entre une linguistique de l'énonciation (non enfermée dans une immanence structurale au discours) et

PROPOSITIONS POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

une théorie de l'idéologie. La pratique théorique des textes, la pratique théorique de la poétique de la traduction contribuent à y travailler.

10. Si la traduction d'un texte est structurée-reçue comme un texte, elle fonctionne comme texte, elle est l'écriture d'une lecture-écriture, aventure historique d'un sujet. Elle n'est pas transparence par rapport à l'original.

11. La notion de transparence – avec son corollaire moralisé, la «modestie» du traducteur qui s'«efface» – appartient à l'opinion, comme ignorance théorique et méconnaissance propre à l'idéologie qui ne se connaît pas elle-même. On lui oppose la traduction comme ré-énonciation spécifique d'un sujet historique, interaction de deux poétiques, *décentrement*, le dedans-dehors d'une langue et des textualisations de cette langue.

12. Le *décentrement* est un rapport textuel entre deux textes dans deux langues-cultures jusque dans la structure linguistique de la langue, cette structure linguistique étant valeur dans le système du texte. L'*annexion* est l'effacement de ce rapport, l'illusion du naturel, le comme-si, comme si un texte en langue de départ était écrit en langue d'arrivée, abstraction faites des différences de culture, d'époque, de structure linguistique. Un texte est à distance : on la montre, ou on la cache.

13. La proposition courante selon laquelle une traduction ne doit pas *donner l'impression d'être une traduction* a deux sens : dans le premier, on est dans l'illusion de la transparence, l'écriture idéologique passive et la traduction culturelle accompagnée de sa propre méconnaissance; dans le second, on produit un texte original en langue d'arrivée, homologue au texte de la langue de départ. On peut montrer qu'il y a généralement confusion entre ces deux sens, et que désignant le second, on pratique le premier. Le premier domine, car il transpose l'idéologie dite dominante dans une pratique de l'*annexion*.

14. L'illusion de la transparence appartient au système idéologique caractérisé par les notions

liées d'hétérogénéité entre la pensée et le langage, de génie de la langue, du mystère de l'art –, notions fondées sur une linguistique du mot et non du système, sur les langues comme actualisations particulières d'un signifié transcendantal (projection philosophique du primat européocentrique, logocentrique, colonialiste de la pensée occidentale). Ces notions aboutissent à opposer texte et traduction, par une sacralisation de la littérature. Cette sacralisation est compensatoire par rapport à sa neutralisation politique. Cette sacralisation et cette compensation définissent le rôle social de l'esthétique. Il ressort du jeu de l'opposition idéologique entre texte et traduction une notion métaphysique, non historicisée, de l'intraduisible.

15. Pour une œuvre donnée dans un rapport interlinguistique-interculturel donné, l'interaction des poétiques et la ré-énonciation historique peut ne s'être pas encore produite, peut ne pas se produire. L'intraduisible comme texte est alors l'effet culturel résultant de ces raisons historiques. L'intraduisible est social et historique, non métaphysique (l'incommunicable, l'ineffable, le mystère, le génie²). Tant que le moment de la traduction-texte n'est pas venu, l'effet translinguistique est un *effet de transcendance*, et l'intraduisible passe pour une nature, un absolu³.

16. Le statut sociologique contemporain de la littérature, fondé sur cette métaphysique et sur l'opposition entre le texte et la traduction, l'écrire et le traduire, privilégie le texte et l'écrire.

² «L'intraduisibilité des langues, celle des mentalités, trahissent l'hétérogénéité des sociétés, des familles de peuples, des aires et des couches de civilisation. Les catégories vivent et meurent avec les peuples et leurs divers apports.» M. Mauss, *Œuvres*, II, p. 150, éd. Minuit, 1969.

³ Ainsi, dans une poétique structurale formelle sans théorie du sujet, Jakobson écrit : «En poésie, les équations verbales sont promues au rang de principe constructif du texte. [...] La paronomase règne sur l'art poétique; que cette domination soit absolue ou limitée, la poésie, par définition, est intraduisible. Seule est possible la transposition créatrice» (*Essais de linguistique générale*, éd. Minuit, p. 86). Cette transposition est laissée à la mythologie de la création subjective. C'est elle justement qu'il s'impose de théoriser, et questionner en retour cette définition de la traduction qui laisserait tout ce qui est «poésie» hors de son champ.

PROPOSITIONS POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

Même la théorie linguistique de la traduction, par son dualisme, ne théorise pas le même travail sur la langue, pour le texte et pour la traduction. Ainsi dans une dominance linguistique-culturelle subordonnante, un texte peut installer une contre-dominance paratactique (Hemingway), une traduction-traduction ne le peut pas et ne l'ose pas. Elle est l'application d'un patron idéologique. Son non-prestige est le produit de son non-travail. Prestige et travail sont dans un rapport circulaire.

17. Un impérialisme culturel tend à oublier son histoire, donc à méconnaître le rôle historique de la traduction et des emprunts dans sa culture. Cet oubli est le corollaire de la sacralisation de sa littérature.

18. Chaque domaine culturel, chaque culture-langue, a son historicité, sans contemporanéité (totale) avec les autres. Les Russes ne traduisent pas le français comme les Français traduisent le russe.

19. La polysémie est indissociablement langue et culture. Cette proposition mène à ne plus dissocier dénotation et connotation, valeur et signification. Elle mène à poser qu'une traduction qui se veut uniquement linguistique est une traduction culturelle qui se méconnaît comme telle. Elle mène à privilégier, pour des raisons théoriques et historiques, contre l'opinion dominante, le décentrement.

20. L'historicité d'une relation de traduction entre deux domaines linguistiques-culturels produit dans la langue d'arrivée un matériel sémantique et syntaxique d'abord limité aux traductions, puis facteur de développement de certaines propriétés de la langue. C'est par exemple le rôle de la Vulgate dans le latin, le rôle des traductions du latin au XIV-XV^e siècle dans le français. Le moment de la traduction compte autant que la spécificité linguistique-culturelle du rapport en jeu. La traduction, étant installation d'un nouveau rapport, ne peut qu'être modernité, néologie, alors qu'une conception dualiste voit la traduction d'un texte comme forme et archaïsme. La poétique de la traduction historicise les contradictions du

PROPOSITIONS POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

traduire entre langue de départ et langue d'arrivée, époque et époque, culture et culture, relation subjectale et «reproduction».

21. L'opposition dualiste entre forme (ou expression) et sens (ou contenu) est déplacée par une théorie des textes comme structuration translinguistique et inscription transnarcissique d'un sujet généralisé. L'opposition entre forme et sens a servi et sert encore à privilégier un contenu idéologique. Elle se présente comme nature alors qu'elle est un produit culturel historique. Elle introduit dans la théorie du langage la notion logique de vérité, d'où la position platonicienne, qui se continue dans le marxisme. Cette position implique l'esthétique. Elle est théologique, non structurale, non dialectique.

22. La notion de forme désigne alors une décodabilité plus difficile, et surajoutée, pour un sens identique. S'il en était ainsi, la forme de communication «artistique», étant sémiotiquement inutile, aurait disparu depuis longtemps. Lotman (*Struktura khudozestvennovo teksta*, Moscou, izd. Isskustvo 1970) a démontré la non-pertinence théorique de la notion de forme.

23. La notion behaviouriste de sens comme réponse participe de l'idéologie du naturel. Elle présuppose la réponse du récepteur d'origine. Elle privilégie l'exégèse et l'herméneutique aux dépens de l'épistémologie. Sa notion pragmatiste du performatif désigne sa visée comme idéologique et non scientifique, derrière son apparence scientifique, qui devient elle-même un instrument au service d'une idéologie. Elle se fonde sur l'opposition entre forme et sens, et, circulairement, elle la justifie. Elle réduit la polysémie à la monosémie. Elle réduit la culture à la langue.

24. L'opinion dualiste traite contradictoirement le texte à la fois comme langage véhiculaire, (en ne construisant qu'une linguistique de l'énoncé et de la traduction qui méconnaît sa spécificité) et comme distorsion, violation, exception, surplus qu'elle oppose au langage véhiculaire pris comme norme.

PROPOSITIONS POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

25. Traduire un texte n'est pas traduire de la langue, mais traduire un texte dans sa langue, qui est texte par sa langue, la langue étant elle-même par le texte.

26. Traduire de la langue seule est passer d'une structure à une autre. Un texte pouvant faire valeur pour lui d'une structure de sa langue, traduire un texte comme texte mène, par rapport aux probabilités et aux fréquences de la langue d'arrivée, à se maintenir dans la contradiction entre les deux structures linguistiques, par et dans un texte.

27. La «poésie» n'est pas plus «difficile» à traduire que la «prose». La notion de la difficulté de la poésie, qui se présente aujourd'hui comme ayant toujours eu cours, est datée. Elle inclut une confusion entre vers et poésie. Elle est liée à la notion de la poésie comme violation des normes du langage. La spécificité pratique et théorique de la traduction varie en fonction de la spécificité de la pratique du langage à traduire. Le lieu de la pratique et de la théorie, pour la traduction de tout texte, est le lieu de sa pratique.

28. Selon l'historicité du traduire, une traduction est traduction-introduction, avant que soit produit, s'il peut l'être, le moment d'une traduction-texte.

29. Les définitions du texte comme combinatoire formelle ne théorisent pas le rapport de lecture qui est translinguistique, transnarcissique et qui imposent une théorie du sujet.

30. La traduction n'est plus définie comme transport du texte de départ dans la littérature d'arrivée ou inversement transport du lecteur d'arrivée dans le texte de départ (double mouvement, qui repose sur le dualisme du sens et de la forme, qui caractérise empiriquement la plupart des traductions) mais comme travail dans la langue, *décentrement*, rapport interpoétique entre valeur et signification, structuration d'un sujet et histoire (que des postulats formels avaient disjoints), et non plus sens. Cette proposition postule que le texte travaille la langue comme une épistémologie en acte d'un savoir indissociable de cette pratique, et qui hors de cette pratique n'est plus ce savoir mais un signifié.

PROPOSITIONS POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

31. La traduction n'est homogène à un texte que si elle produit un langage-système, travail dans les chaînes du signifiant (dans et par le texte-système, des chaînes qui font système, de la petite à la grande unité) comme pratique de la contradiction entre texte étranger et réénonciation, logique du signifiant et logique du signe, langue-culture-histoire et langue-culture-histoire.

32. On peut construire un *rapport prosodique* entre les structures du signifiant, d'un texte de départ à sa traduction-texte, là où l'opinion, opposant deux phonologies sur le plan de la langue, et terme à terme, conclut à l'intraduisible. En effet, on ne traduit pas une phonologie. Mais on ne traduit pas de la langue non plus, dans un texte. On construit et on théorise un rapport de texte à texte, non de langue à langue. Le rapport interlinguistique vient par le rapport intertextuel, et non le rapport intertextuel par le rapport interlinguistique.

33. La distinction traditionnelle entre le texte et la traduction (valorisation sociale du texte, caducité et statut inférieur de la traduction) apparaît alors pertinente seulement pour la pratique, courante, qui est le placage d'une pratique abstraite et non théorisée sur une pratique humaine concrète qui inclut déjà sa théorisation. Cette distinction (théorique, sociale) n'est plus pertinente pour la traduction-texte d'un texte. Ceci est vérifié empiriquement par le fonctionnement de certaines traductions.

34. Le rapport poétique entre texte et traduction implique un travail idéologique concret contre la domination esthétisante (l'«élégance» littéraire) qui se marque par une pratique subjective des suppressions (de répétitions par exemple), ajouts, déplacements, transformations, en fonction d'une idée toute faite de la langue et de la littérature – qui caractérise la production des traducteurs comme production idéologique alors que la production textuelle est toujours au moins partiellement anti-idéologique. La *poétisation* (ou littérisation), choix d'éléments décoratifs selon l'écriture collective d'une société donnée à un moment donné, est une des pratiques les plus courantes de cette domination esthétisante. De même la *réécriture* : première traduction «mot-à-mot» par un qui sait la langue de départ

PROPOSITIONS POUR UNE POÉTIQUE DE LA TRADUCTION

mais qui ne parle pas texte, puis rajout de la «poésie» par un qui parle texte mais pas la langue. C'est la matérialisation du dualisme. Les comités bibliques ont des stylistes.

35. Le rapport poétique entre un texte et une traduction implique la construction d'une rigueur non composite, caractérisée par sa propre concordance (la concordance a pour limite le caractère syntaxique du lexique) et par la relation du marqué pour le marqué, non marqué pour non marqué, figure pour figure, et non-figure pour non-figure. Cette correspondance théorisée remplace la notion subjective, variable extensible, de «fidélité», caractéristique justement de l'idéologie esthétisante qu'on vient de définir. Tout ce qui n'est pas cette correspondance ressortit diversement à la poétisation, et participe de cette idéologie esthétisante.

36. Un établissement des critères de traductibilité, et une typologie des traductions, peuvent se faire non en fonction de la résolution ponctuelle de problèmes philologiques, mais en dégageant de chaque pratique sa théorie (du langage et de la littérature) non théorisée, impliquée dans sa propre méconnaissance.

Source : Henri Meschonnic, «Propositions pour une poétique de la traduction», dans *Langages*, n° 28, 1972, p. 49-54.